

on ne tient plus au sol, comme autrefois, parce qu'on l'habite, parce qu'on le cultive, qu'on en respire les émanations, qu'on vit de sa substance, qu'on l'a reçu de ses pères avec le sang et qu'on le transmettra dans sa race ; parce qu'on y a pris son corps, son tempérament, ses instincts, ses idées, son caractère et qu'on ne pourrait pas s'en séparer sans mourir. On tient au sol comme à un outil, moins que cela, à une inscription de rente au moyen de laquelle on perçoit chaque année, sur la masse commune, un certain revenu. Quant à ce sentiment profond de la nature, à cet amour du sol, que donne seule la vie rustique, il s'est éteint. *Une sensibilité de convention particulière aux sociétés blasées, à qui la nature ne se révèle plus que dans le roman, le salon, le théâtre, a pris sa place.* Si quelques cas de nostalgie s'observent encore, c'est chez de bons bourgeois, qui, sur la foi de leur feuilleton ou par ordonnance du médecin, étaient allés prendre retraite à la campagne. Après quelques semaines, il se trouvent exilés : les champs leur sont odieux ; *la ville et la mort les réclament* » (*idem*, p. 203). Et je cueille encore cette observation (p. 207), de très grande conséquence : « *C'est par la possession que l'homme se met en communion avec la nature, tandis que par la propriété, il s'en sépare ; de la même manière que l'homme et la femme sont en communion par l'habitude domestique, tandis que la volupté les retient dans l'isolement* ».

### Le faux nationalisme

Que nos nationalistes bourgeois, voluptueux raffinés à la Barrès, propriétaires de la France, et non ses possesseurs, nous laissent donc tranquilles avec leur culte de la Terre et des Morts, et toute leur ferblanterie romantico-patriotarde, qui ne peut faire illusion qu'à des bourgeois : dans leur mariage avec la terre de France, ils manquent « d'habitude domestique » ; ils n'ont pour elle qu'un amour de volupté, qui les retient, invinciblement, dans leur isolement de dilettantes épuisés ; rimeurs ou prosateurs efflanqués, ils ne sont plus capables d'avoir pour cette terre et ces morts, dont ils nous rebattent les oreilles, qu'un amour de tête, et non ce robuste et puissant amour dont nous parle Proudhon. Les socialistes, c'est entendu, sont des *sans-patrie* ; ils se proclament *internationalistes* ; mais comprenez-le donc bien une fois pour toutes : cet internationalisme ne ressemble en rien à ce *cosmopolitisme bourgeois*, qui convient à des gens que leur genre de vie, leur état de propriétaires absentéistes ou de capitalistes, détachent naturellement du sol de cette Patrie avec lequel ils n'ont plus que des relations lointaines et abstraites ; la richesse, — cette richesse mobilière comme est la richesse moderne, et la richesse immobilière elle-même est devenue mobilière, — est le grand agent de *dénationalisation*, parce que le riche, où qu'il se trouve, grâce à son argent, peut toujours retrouver une patrie. Mais, en tout pays, le peuple — ouvriers et paysans — constitue l'élément vraiment autochtone, vraiment national ; le travail réel et la possession réelle font du peuple le propriétaire réel du pays dont les bourgeois ne sont que les propriétaires nominaux et abstraits. Le peuple est immergé dans la patrie, il en forme la substance, il a avec elle cette « *habitude domestique* », dont Proudhon nous dit avec tant de raison qu'elle constitue le vrai mariage : vous tous, riches ou valets de

plume des riches, vous n'avez avec elle, encore une fois, que des relations de volupté, — et la volupté vous retient « dans l'isolement ». Votre nationalisme n'est qu'exploitation, mensonge et prévarication ; vous voulez faire défendre un sol et des usines, dont vous n'êtes que les propriétaires, par ces ouvriers et ces paysans qui en sont les vrais possesseurs ; et vous avez encore le *toupet* — un toupet infernal — de vous poser en *patriotes* ! Mais le paysan libéré de 89, le paysan possessionné, sut défendre contre toute l'Europe féodale coalisée la terre de France, et ce fut l'épopée des guerres de la Révolution et de l'Empire ; de même, nous venons de voir le paysan russe, ce *moujik*, pour qui vous n'avez que mépris, *possessionné à son tour*, soutenir les bolcheviks et défendre, dans cette *armée rouge* qui vous est si odieuse, la patrie russe contre toute l'Europe bourgeoise coalisée : *bas les masques* ! Vous n'êtes que les fornicateurs de la Patrie ; le peuple ouvrier et paysan en est seul l'époux légitime !

### Le « Génie du Rhin »

Du « Génie du Christianisme » au « Génie du Rhin »... Chateaubriand écrit son livre en 1802 ; en 1810 paraît l'*Allemagne* de Mme de Staël...

Et la Bérésina, Leipzig, Waterloo sonnent le glas de l'épopée bourgeoise et impériale...

Mais jusqu'en 70, la France va continuer à se croire *invincible* ; libéraux et bonapartistes vivent sur les souvenirs de « l'épopée », en 1840, Musset revendique encore le Rhin ; et battus en 1870 par les Prussiens, les Français ne peuvent encore *encaisser* cette défaite et tout ce qu'il y eut chez nous de nationaliste — du légitimisme au socialisme blanquiste à la Rochefort — fut plus ou moins *revanchard*, ouvertement ou inconsciemment, tacitement ou... *déroulédindonnant*. Nous eûmes, en effet, les *Chants du soldat*, de Déroulède, resucée miriltonesque de Béranger, acclamé naguère *grand poète national* par les libéraux et les bonapartistes ; et il suffit de les comparer aux poèmes de Koerner, le poète de la guerre de l'indépendance allemande, pour mesurer instantanément toute la distance vertigineuse qu'il peut y avoir entre un poète vraiment *inspiré*, et un simple... garde national s'essayant à versifier ; nous eûmes l'équipée boulangiste, qui finit comme un vulgaire roman-feuilleton, par le suicide ridiculement romanesque de son pauvre héros ; nous eûmes enfin « les romans de l'énergie nationale », de Maurice Barrès ; mais ici aussi, il suffira de rappeler Koerner, tué au lendemain même de sa *Prière pendant le combat*, pour mesurer encore tout l'abîme qui sépare un vrai *poète-héros* d'un simple dilettante ultra-bourgeois dont les convictions toutes rhétoriciennes n'allèrent jamais jusqu'au sacrifice...

Aujourd'hui, nous avons pris notre *revanche* ; les *sales Boches* ont été battus et nous sommes rentrés triomphalement dans Metz et Strasbourg. Et tous nos intellectuels bourgeois, heureux de pouvoir secouer enfin une tutelle que leur jalousie impuissante ne supportait qu'avec aigreur et aspirant à reconquérir l'hégémonie spirituelle en Europe, étalent un *antigermanisme* délirant et rageur : celui-ci oppose l'Espagne à l'Allemagne et veut nous faire délaïsser Hegel pour... Balmès ; ceux-là auraient bien voulu chasser Wagner des concerts parisiens, et